

# le proléttaire

bimensuel

parti communiste international (programme communiste)

N°361 - 28 mai au 10 juin 1982

18<sup>e</sup> ANNÉE - 3 F

## CONTRE L'IMPERIALISME MONDIAL !

**Prolétaires de tous les pays, unissez-vous !**

### CONTRE REAGAN, MAIS AUSSI CONTRE BREJNEV, MITTERRAND ET Cie !

Le voyage de Reagan en Europe début juin suscite naturellement, surtout en Allemagne et en France, des réactions contre l'impérialisme américain. En effet, ce n'est pas pour rien que Reagan vient au sommet de l'OTAN à Bonn ou au sommet des pays les plus industrialisés (de l'Ouest) à Versailles.

Dans le monde frappé par la crise économique, l'Europe, plus encore que le Japon, est devenue le principal concurrent et donc l'adversaire de l'Amérique dans la jungle des intérêts économiques et financiers du capitalisme. Celle-ci cherchera donc à utiliser sa puissance financière et militaire, qui est grande, pour «faire payer» la crise à l'Europe.

La crise mondiale, c'est aussi les craquements de plus en plus sinistres dans le vieux partage du monde de Yalta entre les impéria-

lismes russe et américain. Ce sont en particulier les velléités de l'Europe à prendre ses distances, celle de l'Ouest par rapport aux Etats-Unis, celle de l'Est par rapport à la Russie. En suivant cette voie, l'Allemagne devra choisir demain entre les deux camps qui l'ont divisée, celui qui la réunifiera. L'impérialisme américain vient lui rappeler que jusqu'à nouvel ordre c'est lui le maître.

Et tout cela n'empêche pas Russes et Américains de chercher à s'entendre pour régler leurs comptes en Europe, principal «théâtre de bataille», ce qui aurait l'avantage à leurs yeux de donner une leçon à la classe ouvrière d'Europe, en laquelle l'impérialisme mondial voit à juste titre l'ennemi le plus dangereux. C'est d'ailleurs bien notre avis à nous aussi. Quelle que soit l'aire où sera

donné le coup d'envoi de la révolution mondiale, nous pensons en effet que la première bataille décisive qui consolidera le mouvement sera gagnée en Europe contre l'ordre impérialiste mondial.

Il est clair que cet avenir suscite les craintes des bourgeoisies ouest-européennes, mais l'irritation qu'elles ont vis-à-vis de leur seigneur et maître est contrebalancé par la conscience qu'elles auront besoin de lui contre «leur» classe ouvrière. Quant au prolétariat européen et mondial, il doit savoir que l'impérialisme américain reste encore aujourd'hui l'impérialisme le plus solide, et donc aussi l'ennemi le plus puissant de la révolution.

Le prolétariat d'Europe et du monde doit donc savoir que le succès de sa révolution ne sera assuré que lorsque la forteresse impéria-

(Suite page 2)

LIRE P.2

#### IMPERIALISME FRANCAIS:

#### CONTINUE ET RENFORCEMENT SOUS LE MASQUE SOCIALISTE

C'est le gaullisme qui a tracé les axes de la politique actuelle de l'impérialisme français: indépendance nationale (avec son corollaire la défense nucléaire), appartenance à l'Alliance atlantique mais pas au commandement intégré de l'OTAN, politique d'entente et de coopération avec l'URSS, appartenance à l'Europe et prédominance dans cette Europe de la France vis-à-vis de l'Allemagne, défense farouche des intérêts de la France dans le monde c'est-à-dire avant tout la Méditerranée.

LIRE P.4

#### GUERRE DES MALOUINES

#### DES DEUX COTÉS, L'ENNEMI C'EST SA PROPRE BOURGEOISIE

La classe ouvrière argentine est fixée. Sa bourgeoisie et sa hiérarchie militaire sont prêtes à perdre 40.000 soldats s'il le faut, comme s'en est vanté le général Galtieri, pour garder les Malouines, c'est-à-dire quelques rochers sans importance s'ils ne commandaient une région riche en ressources et important stratégiquement, et pour souder l'union nationale des classes ennemies dans le chauvinisme. Gageons qu'une fois l'ivresse guerrière passée, la classe ouvrière revenue aux tristes réalités quotidiennes, surtout si elles étaient aggravées par une défaite militaire, saura faire payer à sa bourgeoisie ce crime à son juste prix !

#### LES BASES MATERIELLES ET ORGANISATIVES DU CENTRALISME COMMUNISTE. Lire page 3

LIRE P.2

#### La chasse aux immigrés a commencé: La lutte des sans-papiers de Lille oblige Mauroy à cracher le morceau

Depuis un mois à Lille, les flics, le gouvernement et la municipalité PS ont eu bien du fil à retordre avec une quarantaine de travailleurs immigrés sans-papiers qui, avec l'appui du groupe Français-Immigrés formé depuis plus d'un an ont décidé de prendre

LIRE P.4

#### Sacrifiez-vous tout seul M. Delors !

«Des syndicats forts, ce n'est pas amusant, mais c'est mieux que des syndicats faibles». Voilà le verdict de Delors, interrogé à la télévision le 21 avril dernier. Fidèle à lui-même sous Chaban comme sous Mauroy, l'ex-syndicaliste gouverneur de la Banque de France a expliqué les motifs de son jugement: «La France doit se réconcilier avec elle-même pour que tous participent à l'effort».

## Le piège de l'alliance avec l'«impérialisme secondaire»

La venue de Reagan en Europe polarise une fois de plus sur les USA l'attention de tous ceux qui veulent lutter contre l'impérialisme. Et certes, l'Etat capitaliste qui est aujourd'hui à la fois la plus grosse de toutes les sangsues impérialistes et le gendarme le plus puissant de l'ordre mondial fondé sur l'exploitation et l'oppression mérite bien la haine des révolutionnaires de tous les pays.

Beaucoup de questions se posent à ce sujet pour la lutte prolétarienne: quelle est la marge d'initiative de l'impérialisme français par rapport à l'impérialisme américain et plus généralement quelle est la nature des contradictions impérialistes? Peut-on lutter contre l'impérialisme américain sans commencer par la lutte contre le sien? Nous ne pourrions répondre dans le cadre de cet article qu'à la question de savoir si le prolétariat peut s'allier avec un impérialisme, «plus faible» ou «le sien», contre l'autre, aujourd'hui l'américain, pour favoriser sa lutte de classe.

Cela reviendrait d'abord à nier l'impérialisme des autres Etats bourgeois. à commencer par l'autre grand vainqueur de la seconde guerre impérialiste, l'URSS. Certains prétendent que l'URSS n'est pas impérialiste, puisqu'elle ne souffre pas encore de surproduction de capital et n'est donc pas obligée d'en exporter. Cette vision simpliste de l'impérialisme le réduit

à un seul de ses aspects et oublie qu'il est un stade du capitalisme mondial. A ce stade une grande puissance capitaliste, même en retard, mène forcément une politique impérialiste: elle opprime et pille, elle s'affronte aux autres puissances dans la lutte pour les matières premières et les débouchés, dans la conquête de points d'appui et d'alliés.

Même un pays aussi peu avancé dans le développement capitaliste que la Chine commence à tenir sa place dans le concert — la cacophonie! — de l'impérialisme mondial; il suffit de penser à sa politique au Pakistan, à sa guerre contre le Vietnam, à son soutien à Mobutu, à son appui à l'Europe impérialiste. Quant à l'URSS, entrée en 1935 dans la «caverne de brigands» de la Société des Nations, son impérialisme n'a cessé de grandir même si, dans ce domaine, elle n'a pas non plus «raffrappé les USA» comme l'espérait Krouchtchev et si elle cherche à compenser son retard économique par le déploiement militaire. Lénine considérait la Russie tsariste, mi-capitaliste mi-féodale, comme un impérialisme au même titre que les autres. Que dire alors aujourd'hui de la Russie parvenue au capitalisme adulte?

Ensuite combattre le seul impérialisme US revient à oublier les impérialismes de second rang, l'Europe et le Japon. Ils ont été écrasés lors de la seconde guerre

mondiale pour le repartage impérialiste du monde, mais ont trouvé un nouvel élan dans leur dévastation même et dans les capitaux que les USA ont déversés sur eux. Aujourd'hui ils redeviennent des concurrents sérieux pour l'Amérique, et leur agressivité économique commence à s'exprimer politiquement et diplomatiquement, même s'ils n'ont pas encore la force de contester militairement sa suprématie. Mais, tant en Afrique qu'au Moyen-Orient, et même dans le continent américain, ils essaient toujours plus nettement de faire valoir leurs intérêts propres.

Lutter contre le seul impérialisme américain n'est donc nullement combattre l'impérialisme en général. On peut rappeler qu'après 1946 des gens qui osent encore s'appeler «communistes» expliquaient que le maintien par les armes de la «présence française» en Indochine avec tout ce que cela impliquait n'était, évidemment, pas tout à fait reluisant de point de vue de l'internationalisme prolétarien, mais que la présence de la France en Indochine était un «moindre mal» par rapport à celle de l'impérialisme américain qui l'aurait remplacée si la France avait perdu la guerre en Indochine. On a entendu ensuite la même chanson en Algérie, en Afrique Noire,

(Suite page 3)

# MITTERRAND EN AFRIQUE

«Ce n'est pas facile d'appliquer la politique socialiste en Afrique», soupire Jean Pierre Cot.

La «politique socialiste» dont parle le ministre, ou plutôt le «rêve socialiste» qu'il évoque, consiste à attendre des pays esclaves de l'impérialisme français qu'ils se laissent «consensuellement» spolier — le consensus est à la mode — par le capital financier français, nationalisé s'il vous plaît!, et qu'ils défendent eux-mêmes ce privilège insigne contre les autres vautours impérialistes — russes, américains, etc. — en vouant à la France, pour cette liberté conquise, une reconnaissance éternelle...

La réalité est tout autre. Si les troupes françaises partaient d'Afrique, il y aurait bien des chances pour que tout ce beau consensus s'envole. Aussi Jean-Pierre Cot est-il décidé à obéir à la «raison d'Etat», à fermer les yeux sur le caractère impopulaire des régimes que l'impérialisme français tient à bout de bras, même si les «droits de l'homme» en souffrent un peu.

Rien d'étonnant à tout cela: les intérêts français en Afrique noire, les investissements en matières

premières, les débouchés activement défendus par 200.000 coopérants et par l'armée française elle-même (les «accords militaires seront respectés» vient de réaffirmer Mitterrand!) sont considérables.

Au moment où Reagan prépare sa tournée en Europe, Mitterrand fait le «tour du propriétaire» des chasses gardées impérialistes de la France en Afrique. Mais alors que l'ex-extrême gauche s'époumone à dénoncer l'impérialisme...américain et ses victimes en Amérique centrale et en Europe, bien faibles sont les voix qui s'élèvent pour expliquer seulement aux prolétaires français le sort des millions de leurs frères de classe — dont plusieurs centaines de milliers sont en France — et des dizaines de millions de paysans affamés qui crévent sous le joug français.

Naturellement, c'est plus facile d'être «révolutionnaire» contre l'impérialisme des autres, surtout quand ça va dans le sens du poil de «son» gouvernement, dont les partis (PC et PS) ne peuvent quand même pas manifester contre leur... invité!

## ...sous le masque socialiste

(Suite de la page 1)

née, en Afrique et au Moyen-Orient, sans oublier les autres régions.

Le giscardisme a suivi, et si la bourgeoisie lui sait gré de sa politique envers le Tiers Monde (le fameux dialogue Nord-Sud et le trilogue France-Afrique-Pays arabes), elle lui a reproché son manque de vigueur vis-à-vis des deux blocs: le PC l'a accusé d'atlantisme, le PS de soumission excessive à Moscou, et tout le monde de «mondialisme mou».

Et maintenant, la Gauche emboîte le pas. Comme dit Cheysson: «L'image de la France est plus claire et meilleure qu'avant le 10 mai. Elle n'est pas fondamentalement différente. La France a une continuité qui va au-delà des majorités». Mais ce qui fait l'originalité de sa politique, c'est qu'elle recueille — en le renforçant — ce que chacun de ses prédécesseurs avait de meilleur pour l'impérialisme: indépendance nationale d'un côté, politique «tiers-mondiste» de l'autre.

C'est ainsi que Mitterrand a, dès son arrivée au pouvoir, apporté — contre l'URSS — son soutien à la politique américaine d'installation des missiles en Europe et — contre les USA — donné en Amérique centrale un appui moral aux mouvements qui s'opposent aux USA (déclaration franco-mexicaine sur le Salvador). Alors que De Gaulle parlait des deux blocs ou des deux superpuissances et que Giscard ne dénonçait, quand il le faisait, que l'expansionnisme soviétique, Mitterrand, lui, n'a pas peur de stigmatiser et l'impérialisme russe et l'impérialisme américain. Que la

France ait évidemment partie liée avec ce dernier et ne puisse, ni ne veuille, faire grand chose contre lui n'empêche pas le mitterrandisme de se présenter à la fois comme l'adversaire de l'impérialisme russe et, fût-ce de façon modérée, de l'impérialisme américain.

C'est là la position la plus nationaliste qui soit: l'intérêt national étant menacé de deux côtés à la fois (sur le plan militaire par la Russie, sur le plan économique, comme le montrent les récriminations répétées de la France contre la hausse des taux d'intérêts américains, la hausse du dollar, etc., par les Américains), le prolétariat est appelé à l'union sacrée avec la bourgeoisie avec d'autant plus de vigueur que la menace est double.

Parallèlement, la Gauche poursuit et renforce la politique militariste de ses prédécesseurs: construction d'un septième sous-marin atomique équipé d'un nouveau missile stratégique; mise en chantier d'un missile balistique intercontinental mobile; étude d'un missile tactique destiné à remplacer le Pluton; poursuite des études sur la bombe à neutrons, etc.

Mais la marge de manœuvre de l'impérialisme français vis-à-vis des deux impérialismes dominants n'est pas bien grande, et le mitterrandisme est amené à renforcer — dans le cadre de la crise mondiale du capitalisme — le poids de l'impérialisme français dans le Tiers Monde. Présence militaire maintenue et accrue dans les chasses gardées africaines (le voyage de Mitterrand confirme que la France restera le gendarme du continent), renforcement de la présence au Moyen-Orient (participation à la force du Sinaï, offre de renforce-

ment des casques bleus au Liban); accroissement de la flotte française dans l'Océan indien; tentatives de s'infiltrer dans les chasses gardées américaines en Amérique centrale; ventes d'armes tous azimuts (la France est le troisième fournisseur mondial) mais surtout aux pays du Tiers Monde, et en particulier au Moyen-Orient: c'est cela qui caractérise la phase actuelle de l'impérialisme français, sa phase social-impérialiste.

Jouant de sa coloration socialiste, l'impérialisme français est en train d'accroître — tout en feignant de l'alléger — la pression militaire, économique et financière sur les masses exploitées du Tiers Monde, et cette tendance ne peut que s'accroître dans la crise et l'instabilité mondiale actuelle à cause de la recherche de débouchés et de matières premières.

Le prolétariat français, celui des pays d'Europe, la classe ouvrière et les masses exploitées d'Afrique et du Moyen-Orient avant tout ont un ennemi direct commun: l'impérialisme français, mais le prolétariat métropolitain est au cœur de la forteresse et cela lui donne des devoirs particuliers. Ces devoirs, il doit les remplir sous toutes les formes possibles: en luttant pour la défense des travailleurs immigrés, en combattant toute tentative d'intervention française en Afrique ou au Moyen-Orient, en s'opposant à la politique de pillage et de brigandage de sa propre bourgeoisie, en dénonçant le militarisme et les préparatifs de guerre, mais aussi en menant, de la façon la plus résolue et avec l'objectif de devenir une force, toutes ses luttes contre l'oppression et l'exploitation bourgeoises. ■

## Comment combattre le militarisme et les préparatifs de guerre

Le combat contre les préparatifs d'un nouveau conflit impérialiste ne se mène pas seulement sur le terrain idéologique où doivent être démontées toutes les justifications hypocrites de la bourgeoisie. Il se livre aussi sur le terrain de la lutte et de l'organisation immédiate de la classe:

- en combattant dans la politique du nationalisme économique et de scission pratique des rangs prolétariens la préparation à la politique militariste de défense nationale, en mettant en relief l'identité d'intérêts et de but des travailleurs en lutte dans le monde entier et en exaltant le sentiment internationaliste des prolétaires;
- par l'organisation de la jeunesse prolétarienne, première victime du militarisme bourgeois, en renouant avec les belles traditions de l'antimilitarisme prolétarien et révolutionnaire;
- en soutenant les luttes des prolétaires sous l'uniforme et en établissant les liens les plus étroits entre les ouvriers et les soldats;
- en combattant pied à pied toute tentative de militarisation de l'industrie et des secteurs dits stratégiques;
- en luttant contre toute intervention armée visant à assurer la sécurité des approvisionnements, les voies maritimes, contre toute autre manifestation de piraterie impérialiste.

## Mauroy crache le morceau

(Suite de la page 1)

leurs affaires en mains, de ne plus attendre les promesses et d'obtenir leurs papiers sans conditions.

Aujourd'hui, après 27 jours de lutte, ils ont obtenu satisfaction pour la moitié d'entre eux. Après s'être fait évacuer par la police de la mairie qu'ils occupaient, ils ont investi une église dans un quartier immigré de la ville, pour avoir un point de ralliement et un pôle d'organisation pour tous les travailleurs immigrés sans-papiers voulant rejoindre la lutte, mais aussi pour les immigrés non clandestins dont l'aide et le soutien ont été très encourageants.

Ceci a été le fruit d'un long et patient travail de contact avec les travailleurs sans-papiers: explication de la loi, encouragements à la lutte à partir de l'exemple des sans-papiers à Paris...L'occupation de l'église s'est accompagnée d'initiatives pour étendre l'action: manifestations et réunions dans les quartiers immigrés, rassemblements face à la préfecture de police au moment où siègeait la «commission de régularisation», occupation symbolique de Fréquence-Nord (la radio d'Etat locale).

Ces travailleurs et ceux qui leur apportaient leur sympathie active ont dû lutter aussi contre tous les compromis proposés par des forces diverses: non seulement les syndicats, les flics de l'Amicale des Algériens en Europe, mais aussi les ex-gauchistes démocrates qui ont mis comme préalable à la lutte qu'elle soit soutenue plus massivement...par les pompiers sociaux eux-mêmes, et par la «population» en général. Ces gens ont réussi ensuite à démorceler quelques travailleurs et à les diviser en avançant la démerde individuelle, le

recours aux avocats par cas particuliers, etc.

Les résultats et les limites de cette première phase de lutte démontrent pourtant que les travailleurs ne pourront arracher des résultats, et que le soutien ne pourra s'agrandir, que s'ils se montrent capables de construire un véritable réseau de sympathie active sur les lieux de travail, dans les quartiers, notamment contre toute expulsion. C'est dans cette voie que nos camarades continuent la lutte.

Outre le succès partiel, un des résultats non négligeable de la lutte a été de pousser les social-chauvins qui nous gouvernent à se démasquer un peu plus.

### Déclaration de Mauroy après la réunion du Conseil Municipal de Lille le 14 mai:

— «Nous nous refusons à assimiler les travailleurs immigrés aux clandestins entrés dans le pays après la date de réglementation. Aussi, nous ne tolérerons pas que des irréguliers occupent nos mairies, nos églises; s'ils continuent à occuper des édifices publics, ils seront reconduits aux frontières. S'il y a des irréguliers, nous ne pouvons rien pour eux, ce qu'ils peuvent faire de mieux, c'est de rentrer dans leur pays».

— La CGT a déclaré dans l'organe régional du PCF: «Nous ne suivons pas ceux qui réclament la régularisation sans condition...Ce serait la libre circulation de la misère et du chômage». Quant à l'Union Régionale CFDT, elle s'est présentée devant les travailleurs en expliquant qu'il y avait en France 2 millions de chômeurs, qu'il était donc de l'intérêt des travailleurs clandestins de ne remplissant pas les conditions prévues par la loi de ne pas rester ici... pour subir une exploitation forcée et faire concurrence à leurs camarades! ■

### REUNION DEBAT A PARIS:

**Bilan de la manifestation contre Reagan. Comment lutter contre l'impérialisme ?**

Dimanche 6 juin à 15 H:  
27, avenue de Choisy.  
Paris 13<sup>e</sup>.

## Contre Reagan et Cie

(Suite de la page 1)

liste américaine sera tombée sous les coups conjugués du prolétariat déjà victorieux dans le vieux monde, Russie comprise, du prolétariat nord-américain et de la classe ouvrière et des masses exploitées du «Tiers Monde», en particulier celle d'Amérique latine.

★  
Mais la classe ouvrière ne pourra mener cette lutte qu'en conquérant dans les batailles d'aujourd'hui, son indépendance de classe par rapport à toutes les bourgeoisies, à tous les impérialismes.

Il est juste de dénoncer les crimes de l'impérialisme américain au Salvador, où il tient la main des bourreaux du prolétariat et des paysans pauvres. Mais la classe ouvrière ne peut mêler sa voix à celle de l'impérialisme russe, qui met l'Afghanistan à feu et à sang, et fait plier sous le joug nos frères de classe polonais.

Elle ne peut oublier, surtout ici, que la France, même drapée d'hypocrisie socialiste, a elle aussi sa part à la table des festins impérialistes: dans les DOM-TOM; en Afrique noire, au Maghreb, au Moyen-Orient; en Amérique centrale, c'est-à-dire dans les chasses gardées des autres, où elle cherche à mettre un coin, non pas pour faire avancer «les valeurs éternelles» mais ses propres intérêts impérialistes; ici même où les ouvriers immigrés sont victimes d'une chasse à l'homme barbare; sans parler de l'Allemagne, où elle entretient 40.000 soldats pour lui éviter la tentation de jouer pleinement sa propre carte impérialiste, etc.

Il est tout à fait légitime aussi de dénoncer l'installation des missiles américains. Les prolétaires allemands, italiens, belges ou hollandais, savent bien que les bases US font planer un terrible danger sur leurs têtes. Chacun a bien le sentiment que la nouvelle guerre qu'on nous concocte pour finir en beauté ce XX<sup>e</sup> siècle sera une guerre impérialiste et donc anti-prolétarienne; qu'elle sera une guerre menée par les prolétaires des différents pays pour leurs bourgeoisies respectives, et sur-

tout une guerre sociale et idéologique, policière et militaire, menée par toutes les bourgeoisies contre «leur» classe ouvrière.

C'est dire que la lutte contre les préparatifs de guerre est vitale pour la classe ouvrière, et elle peut partir des protestations actuelles. Mais il faut la mener sans se faire l'instrument de la protestation des autres impérialismes, qui se présenteront toujours sous un masque pacifiste.

Cela oblige donc ici à dénoncer, avant même les missiles américains ou russes, les missiles français du plateau d'Albion, les sous-marins nucléaires français, c'est-à-dire l'effort militaire de «notre» impérialisme: appliquer la devise de Liebknecht et de Lénine, «L'ennemi est dans notre pays!» est la condition pour l'union fraternelle des prolétaires de tous les pays.

Le militarisme et la guerre sont inscrits dans les lois du capitalisme et ne disparaîtront qu'avec lui. Or, pour les combattre il faut s'en donner les moyens: la bourgeoisie considère toute entrave à son effort militaire, fût-ce par la simple propagande, comme un sabotage de sa «défense nationale», bref, comme un acte de guerre. La classe ouvrière doit prendre cette lutte au sérieux et la mener selon les lois de la guerre.

Il faut donc mener cette lutte, non pas avec l'illusion de «marcher vers la paix», qui désarmerait notre classe à l'heure des affrontements, mais avec la ferme conviction que le capitalisme marche aussi vers la guerre des classes, que la classe ouvrière doit s'y préparer, doit regrouper ses forces dans ce but, doit se donner pour cela un parti qui coordonne et dirige sa lutte internationale contre la guerre, contre le militarisme, contre l'impérialisme et pour la révolution communiste.

Voilà le sens que nous donnons à notre dénonciation et à notre lutte contre l'impérialisme américain. Voilà l'orientation qu'il faut traduire en une attitude indépendante et tranchée dans les manifestations qui vont «accueillir» le séjour de Reagan en Europe! ■

# Bases matérielles et organisatives du centralisme communiste

Le centralisme est un principe communiste d'organisation. C'est pourquoi précisément il requiert un fonctionnement et des instruments organisatifs appropriés. Pour illustrer ce problème fondamental, nous aurons recours au fameux article de Lénine, *Lettre à un camarade sur nos tâches d'organisation* (*Oeuvres* t.6, p 213), étant donné son caractère synthétique et particulièrement approprié.

«Nous sommes arrivés ici à un principe extrêmement important de toute organisation et de toute l'activité du parti: si, en ce qui concerne la direction idéologique et pratique du mouvement et de la lutte révolutionnaire du prolétariat, il faut la plus grande centralisation possible, en ce qui concerne l'information du centre du parti (et par suite de tout le parti) il faut la plus grande décentralisation possible. Le mouvement doit être dirigé par le plus petit nombre possible de groupes le plus homogènes possible, riches de l'expérience de révolutionnaires professionnels. [...] Nous devons centraliser la direction du mouvement. Nous devons aussi (et nous le devons pour cela, car sans information la centralisation est impossible) décentraliser au maximum la responsabilité devant le parti de chacun de ses membres, de chacun de ceux qui participent au travail, de chaque cercle membre du parti ou apparenté au parti. Cette décentralisation est la condition indispensable de la centralisation révolutionnaire et son correctif nécessaire».

Le sens de ce passage est clair. La centralisation suppose le maxi-

mum d'information concentrée aux mains de la direction: on ne peut orienter et diriger effectivement l'activité de l'ensemble du parti sans connaître les situations dans lesquelles il agit, les forces en jeu et les moyens à sa disposition, sans connaître en détail sa propre activité locale, sectorielle, régionale, nationale et aussi internationale. Lénine continue:

«Maintenant que nous sommes à la veille [...] de la création d'un véritable centre dirigeant, nous devons nous graver dans l'esprit que ce centre sera impuissant si nous ne réalisons pas en même temps une décentralisation maximale dans la responsabilité à l'égard de ce centre et dans son information sur toutes les roues et tous les rouages de la machine du parti. Cette décentralisation n'est rien d'autre que l'autre aspect de cette division du travail qui, de l'aveu général, constitue l'un des besoins pratiques les plus urgents de notre mouvement.»

Et plus loin:

«Aucune attribution officielle du rôle dirigeant à une organisation, aucune création de Comités centraux formels ne rendra notre mouvement réellement uni ni ne créera un parti

solide et combatif, si le centre du parti reste comme par le passé séparé du travail pratique direct par des comités locaux du type ancien [c'est-à-dire les «cercles», NDR] [...]. Pour que le centre puisse non seulement conseiller, convaincre, discuter (comme cela se faisait jusqu'à présent), mais effectivement diriger l'orchestre, il est nécessaire que l'on sache exactement qui conduit les violons, à quel endroit, qui a appris et apprend chacun des instruments, où et comment il le fait, qui (lorsque la musique commence à détonner) est responsable des canards et qui il faut déplacer, etc., pour corriger les dissonances».

La transmission de l'information suppose les rapports réguliers dont Lénine parle dans un paragraphe antérieur, de même que la «mise sur pied d'un réseau d'agents d'exécution» qui relie le centre à toutes les ramifications de l'organisation pour donner «au centre [...] un tableau exact de tout le mécanisme du travail.»

La centralisation suppose donc non seulement une information et une responsabilité ponctuelles le plus décentralisées possibles, mais aussi une division effective du travail et des instruments techniques et humains capables de concrétiser ces fonctions de façon à ce que le centre dirige effectivement l'«orchestre», et ne se borne pas à «conseiller, convaincre et discuter».

Quant au caractère organique de cette centralisation, il ne résulte

pas d'une formule organisationnelle, mais du fait que les instructions centrales correspondent aux exigences de la lutte révolutionnaire et apparaissent comme telles à la base du parti. L'art de la direction, disions-nous dans le précédent article, consiste précisément à donner des ordres et des orientations qui répondent à ces exigences et à préparer le parti dans son ensemble, sur la base des enseignements pratiques de la lutte de classe, à les recevoir. Ceci suppose des bilans généraux et particuliers de l'action du parti et de la lutte de classe qui justifient devant le parti toutes les décisions des organes dirigeants.

Tout ce travail était par la force des choses réduit au minimum dans la phase de reconstruction de la théorie et du programme, mais il est redevenu de plus en plus nécessaire avec le développement de l'activité, avec la participation aux luttes ouvrières et l'extension du rayon de notre propagande, surtout après 1968 en France et en Italie, avec la ramification de notre réseau international et la différenciation croissante des tâches d'intervention politique, qui posent des problèmes théoriques, politiques et organisatifs de plus en plus complexes, non seulement dans les pays de jeune capitalisme, mais aussi dans les pays impérialistes.

Or, sur ce terrain, il ne s'agit pas seulement de tirer des bilans historiques du passé, mais aussi d'adapter l'action du parti — et donc les décisions centrales — aux nécessités actuelles de la lutte de classe. Il s'agit et il s'agit de faire les premiers pas en tant qu'organe non seulement de propagande des principes programmatiques et de la confirmation de la théorie marxiste, mais aussi d'intervention pratique dans les luttes politiques et immédiates.

Or, si les orientations tactiques générales communes à tout le parti constituent les cadres de référence de l'action, elles ne fournissent pas

automatiquement aux organes centraux les décisions opportunes et appropriées. Sur ce terrain, pour donner aux exigences de l'action révolutionnaire des réponses qui apparaissent comme telles à la base, les indications centrales doivent se fonder sur les enseignements pratiques, sur la reconnaissance et la rectification des erreurs, sur les appréciations et les analyses de la situation faites par le parti dans ses organes locaux et centraux. En d'autres termes, nous nous trouvons dans la situation où nous possédons le manuel des règles tactiques, mais cela ne suffit évidemment pas pour déterminer l'action pratique à suivre: le parti peut et doit assimiler l'ensemble de ses expériences et permettre de les traduire en décisions de travail et d'actions adéquates. Pour cela la sélection des organes centraux et les bilans de l'action du parti jouent un rôle essentiel.

La composition des organes dirigeants résulte d'un processus complexe et dialectique, d'une sélection de militants qui démontrent dans des circonstances déterminées leur capacité d'orienter et de diriger l'activité sous leur responsabilité. Mais cela non plus n'est pas donné une fois pour toutes, entre autres parce que le parti doit agir dans des phases historiques successives et différentes, qu'il doit affronter de nouvelles tâches qui changent quantitativement et surtout qualitativement, ce qui fait que cette sélection et cette adaptation sont continues et se réalisent à travers les expériences vivantes de l'organisation.

Dans le processus d'adéquation de l'action du parti aux nécessités de la lutte révolutionnaire, les bilans de son activité ont une importance capitale. Ces bilans ne peuvent résulter que de l'information fournie par tout le réseau organisationnel et «traitée» centralement. Cette information concerne l'analyse des situations, la

(Suite page 4)

## CE QUI DISTINGUE NOTRE PARTI:

La revendication de la ligne qui va de Marx à Lénine, à la fondation de l'Internationale communiste et du Parti communiste d'Italie (Livourne, 1921); la lutte de la Gauche communiste contre la dégénérescence de l'Internationale, contre la théorie du «socialisme dans un seul pays» et la contre-révolution stalinienne; le refus des fronts populaires et des blocs de la Résistance; la tâche difficile de restauration de la doctrine et de l'organisation révolutionnaires, en liaison avec la classe ouvrière, contre la politique personnelle et électoraliste.

## REUNIONS PUBLIQUES EN SUISSE

● **Lausanne:**  
Le 3 juin, à 20h15,  
Buffet CFF. Salon 3

● **Genève:**  
Le 4 juin, à 20h15,  
centre de loisirs des Paquis

● **Neuchâtel:**  
Le 11 juin, à 20h15,  
café des Chavannes

## FRANCE: UN AN APRÈS

Correspondance pour la Belgique:  
J.A. BP 199  
1060 Bruxelles 6

Correspondance pour la Suisse  
Editions Programme, 12 rue du Pont  
1003 Lausanne

## PROGRAMME COMMUNISTE IL PROGRAMMA COMUNISTA

# Le piège de l'alliance avec l'«impérialisme secondaire»

(Suite de la page 1)

aujourd'hui aux Antilles... Lorsque la nouvelle guerre du Vietnam après Dien Bien Phu était menée par les USA, tous les partis français, et même De Gaulle, réclamaient la «paix au Vietnam». D'un bout à l'autre, cette «lutte contre l'impérialisme yankee» a donc coïncidé pour la bourgeoisie française et ses larbins avec la défense de l'impérialisme français!

Certains ne reculent pas devant une telle coïncidence, mais vont jusqu'à préconiser la nécessité de soutenir les impérialismes les plus faibles ou de s'allier avec eux contre le (ou les) gros. Ils prétendent que si le prolétariat aide les impérialismes moins forts à renverser le bastion le plus puissant de la contre-révolution, sa lutte révolutionnaire pourra se développer plus facilement. Le raisonnement est fallacieux.

Effectivement, la chute d'un «super-gendarme» impérialiste peut créer des conditions favorables à la lutte révolutionnaire du prolétariat, qui n'est donc pas indifférent aux variations des rapports de forces entre impérialismes ou à l'issue d'une guerre impérialiste. Mais à une condition: que la classe ouvrière soit en mouvement et qu'elle ait à ce moment-là les mains libres pour lutter contre les Etats les plus faibles, qui seraient ébranlés par une défaite du plus puissant.

Or l'alliance du prolétariat avec des impérialismes même «minables» aurait précisément pour effet de détruire ou d'empêcher cette possibilité. En effet, même à supposer que le front général contre l'impérialisme le plus puissant parvienne à tuer cet impérialisme, sa constitution même aurait déjà tué auparavant le mouvement révolutionnaire du prolétariat.

L'expérience des deux guerres impérialistes.

Cette affirmation démontrée par notre théorie est confirmée par

l'expérience de deux guerres impérialistes. Dans la première, la social-démocratie a embrigadé les prolétaires dans l'union sacrée et brisé leur organisation révolutionnaire, militarisé les syndicats, mis la simple grève de protestation sous le coup de la loi martiale, bref livré pieds et poings liés la classe ouvrière au despotisme des capitalistes et de la hiérarchie militaire. Et ce, sous prétexte de lutter contre l'«agresseur» et de défendre les «acquis démocratiques» contre les «réactionnaires» de l'autre camp: les ouvriers français devaient se battre, leur serinait-on, pour se préserver du «militarisme» allemand, les Allemands devaient s'opposer à l'autocratie tsariste, etc.

On nous rétorquera: la première guerre impérialiste a bien mené à la révolution! Oui, mais d'abord dans l'impérialisme le plus faible, la Russie, puis dans le camp le plus faible, celui des Empires Centraux. Et qui a dirigé ces mouvements? Ceux qui ont fait alliance avec «leur» bourgeoisie, ou ceux qui, comme Liebknecht n'ont pas hésité à se trouver seuls à proclamer que «l'ennemi est dans notre pays!», seuls avant que les misères de la barbarie militariste et impérialiste poussent les masses dans le sillon révolutionnaire que Liebknecht et les autres véritables internationalistes, comme Lénine, avaient eu le courage de tracer?

Mais la seconde guerre impérialiste est encore plus instructive, puisque l'IC stalinisée dictait une stratégie internationale, soi-disant communiste, aux prolétaires du monde entier. Après avoir dénoncé, à juste titre mais avec des accents trop nationalistes, l'oppression de l'Allemagne par les puissances qui lui avaient imposé le traité de Versailles, l'IC a viré à 180° après la prise du pouvoir par Hitler. Dès 1934, mais surtout après 1935, elle a désigné dans les pays fascistes l'impérialisme en

sol, le responsable des tensions internationales et de la course à la guerre. Elle a donc prôné l'alliance du prolétariat avec les bourgeoisies «plus gentilles» et «moins agressives», les bourgeoisies démocratiques et antifascistes, afin de «sauver la paix», c'est-à-dire le statu quo impérialiste!

Lorsque l'Allemagne attaque la Pologne en 1939, nouveau virage en épingle: en signant le pacte germano-soviétique, Staline ne se borne pas à se partager l'Europe centrale avec Hitler, mais il essaie de dresser le prolétariat mondial contre les Etats redevenus «ploutocraties impérialistes» dont il faut combattre le «bellicisme». On expliquait alors aux militants ahuris qu'il fallait s'allier avec les impérialismes plus faibles, les pays de l'Axe, pour faire tomber les grosses forteresses impérialistes anglo-saxonnes, et pouvoir se retourner ensuite contre elles (mais, chut, ne le dites pas!). Nouveau retournement en 1941, quand les troupes allemandes se déversent en Russie: le prolétariat mondial est mobilisé massivement sous les drapeaux des Alliés pour sauver l'URSS et la démocratie internationale, pour extirper le fascisme et instaurer ainsi la paix universelle...

La rapidité des retournements d'alliance a certes accentué leur effet dévastateur sur les prolétaires. Mais dès lors qu'on est entré dans les alliances impérialistes, de tels retournements sont inévitables, puisque les fronts et camps impérialistes fluctuent: ainsi, la bourgeoisie italienne est passée d'un camp à l'autre au cours des deux guerres, et dans la dernière la bourgeoisie française a essayé de mettre ses œufs dans les deux paniers. Il est clair de toute façon que cette stratégie stalinienne n'est pas celle du prolétariat révolutionnaire, mais celle d'un Etat qui n'avait plus rien de prolétarien, d'un Etat qui exploitait le prestige d'Octobre et de l'IC pour défendre ses intérêts nationaux et

impérialistes. Il suffit pour s'en convaincre d'évoquer avec quel cynisme l'armée de Staline a stoppé son offensive en août 1944 devant les portes de Varsovie insurgée et a laissé massacrer les héroïques prolétaires polonais par l'armée d'Hitler avant de pénétrer dans la ville détruite. Cet épisode permet de mesurer ce que la classe peut attendre d'un impérialisme contre un autre.

Aussi, malgré la meilleure volonté de ceux qui s'en inspirent peu ou prou, une telle stratégie ne peut pas avoir d'autre contenu réel que la paralysie de la classe ouvrière et son affaiblissement face à sa bourgeoisie.

On pourrait nous dire: mais la classe ouvrière n'est rien aujourd'hui; que pourrait-elle perdre à tenter la manœuvre? Eh bien, elle aurait à perdre l'avenir, du moins à le rendre plus lointain. Regardez l'Argentine. La classe ouvrière de ce pays pourra trouver une condition plus favorable dans la défaite argentine devant l'Angleterre. Mais ses coups portés à son adversaire ne seraient-ils pas plus forts encore si un courant significatif avait pu refuser l'effort de guerre, l'union sacrée et, comme la classe ouvrière italienne en 1917 à Caporetto, avait pu saluer la défaite militaire de sa bourgeoisie par des manifestations de joie?

Faibles ou fortes, toutes les bourgeoisies ne font désormais qu'un contre le prolétariat. C'est l'enseignement qu'a tiré Marx de la Commune. C'est celui qu'il faut aujourd'hui remettre à l'honneur.

Ce que la classe ouvrière doit avoir de plus cher, c'est son indépendance de classe contre toutes les bourgeoisies. C'est en luttant contre «son» propre Etat, que la classe ouvrière de chaque pays peut aider à trouver la confiance et la solidarité de la classe ouvrière des autres pays, et peut parvenir à se joindre avec elle en une seule et unique armée internationale contre le capitalisme. ■

## 60.000 F pour la presse du parti

## POUR UN NUMERO SPECIAL D'EL OUMAMI

A l'occasion du 20<sup>e</sup> anniversaire de la victoire des masses algériennes sur le colonialisme français, nous prévoyons un numéro spécial d'El-Oumami.

Ce numéro, qui contiendra un bilan économique, social et politique de vingt années d'indépendance, montrera pourquoi malgré les sacrifices extraordinaires des masses algériennes, la guerre de libération a débouché sur un Etat qui ne pouvait être que bourgeois et à l'ombre duquel s'est constituée une nouvelle classe dominante. Il se terminera en

présentant nos perspectives historiques et immédiates.

La publication de ce numéro spécial exige de nous des dépenses supérieures à nos prévisions. Nous lançons un appel à tous les camarades, sympathisants et lecteurs pour qu'ils participent financièrement à cette souscription pour la publication de ce numéro qui devra être diffusé durant tout l'été en France dans l'immigration et parmi les vacanciers en provenance d'Algérie.

Nous demandons à tous de participer à son financement et de se

préparer à le diffuser massivement. Cet effort doit assurer le succès de ce numéro dont l'importance n'échappera à aucun camarade ■

## LISTE DE SOUSCRIPTION N°4

Un lecteur de Belgique .... 2.300  
Paris, pour la presse internationale ..... 2.500  
Paris (mars), pour la presse 1.000  
Paris (mars-avril) ..... 760  
Laval ..... 58,20  
Lyon, avril-mai ..... 353,70  
Paris, réunion Palestine .. 372,50  
Rouen ..... 1.500

Strasbourg, janvier à avril 1970,50  
Valence, mai ..... 500  
Un abonné (janvier) ..... 830

## Solidarité Algérie

Lyon, mai ..... 168,01  
Venissieux, février ..... 36  
Angleterre, mai ..... 20  
Un abonné, février ..... 630  
USA, 1<sup>er</sup> trimestre ..... 90,90  
Total: ..... 13.089,81  
Total précédent: ..... 15.961,24  
Total général: ..... 29.051,05 F

★

## REUNIONS PUBLIQUES

## ● A PARIS:

Vendredi 4 juin, à 20h30, 27, avenue de Choisy Paris 13<sup>e</sup> (métro: Porte de Choisy)

Quelles perspectives pour la lutte des masses exploitées d'Amérique Centrale?

## ● A STRASBOURG:

Vendredi 4 juin, 20h30 à l'A.U.P., 7, avenue de la Forêt Noire.

A bas les préparatifs de guerre impérialiste !

SOUTENEZ LE DEVELOPPEMENT INTERNATIONAL DU PARTI: SOUSCRIVEZ !

## GUERRE DES MALOUINES

(Suite de la page 1)

Quant à l'impérialisme anglais, voilà qu'il a déjà engagé 100 navires et 25.000 hommes dans l'affaire. Et pourquoi donc ? Un lord travailliste a déclaré qu'il faudrait bien se résoudre un jour ou l'autre à céder les Malouines aux Argentins. Mais, avant de les céder, il fallait les reconquérir: c'est une question de principe ! Et tout socialiste qu'il est, l'impérialisme français vient de rappeler son appui total à son compère d'outre-manche.

Il n'y a pas de doute que cette intransigeance a un effet interne. L'impérialisme anglais a beau être sénile et sur le déclin, il défendra le moindre privilège avec becs et ongles, et l'énergie du désespoir. Avis aux amateurs, non seulement

aux autres pays, mais surtout à la classe ouvrière, dans un pays en pleine déroute économique, avec 3 millions de chômeurs et des révoltes prévues pour l'été dans les banlieues ouvrières.

Il faut que la classe ouvrière en tire la leçon. Si elle veut faire reculer et vaincre un adversaire décidé, elle doit montrer une énergie et une détermination supérieure. C'est possible, même après tant de décennies d'impuissance, si elle se met à lutter, même à petite échelle pour ses intérêts propres. Le tout est de commencer. Dans cette lutte, elle pourra réapprendre à mesurer sa force, qui est immense, et retrouver foi dans son avenir révolutionnaire. Et alors, gare ! C'est à cela que doivent travailler les communistes révolutionnaires et internationalistes.

## Sacrifiez-vous tout seul M. Delors !

(Suite de la page 1)

Après la guerre de 1939-1945, a-t-il expliqué, et avant la crise actuelle, il fallait d'abord le progrès économique pour avoir le progrès social. Maintenant, il faut d'abord le progrès social pour obtenir un «sursaut national». Traduisons: après la guerre, bourgeois et ministres socialistes et «communistes» ont répété à satiété aux ouvriers qu'il fallait d'abord fabriquer le gâteau avant de le «partager». Donc: produisez d'abord, revendiquez ensuite ! Et après ? Il n'est plus question que de partager... le rétrécissement du gâteau ! Pour les ouvriers avant c'était trop tôt, maintenant c'est trop tard !

Mais qu'est-ce alors que ce «progrès social» dont parlent encore Delors et ses camarades ministres ? Rien à voir avec un peu de gâteau en plus ! Progrès social = austérité consentie par les ouvriers, réduction du salaire acceptée, nouveaux licenciements cogérés par le patronat, l'Etat et les syndicats (la sidérurgie a besoin d'un dégraissage égal à

celui de 1979, soit 25.000 ouvriers!), renonciation des plus âgés à une retraite décente, des chômeurs à des indemnités qui leur permettent de survivre, des malades au remboursement réels des soins, etc.; c'est-à-dire, tout le vieux programme de Barre avec en plus l'humilité chrétienne et l'huile du dialogue social.

Pourquoi, en effet, des syndicats forts ? Les vagues de grèves successives de décembre-janvier (sur les 39 heures), et d'avril-mai (Flins, Société Générale, Citroën, etc.) ont levé les hésitations du gouvernement. Plumer la volaille du PC et de la CGT, oui, mais pas au point d'affaiblir à l'excès le système de protection des intérêts généraux du capital tel qu'il s'est constitué historiquement en France sur le terrain syndical, qui se présente, très grossièrement ainsi: l'appareil CGT aux commandes de la pseudo-opposition, avec son verbiage social-poujadiste, ouvriériste et chauvin, la CFDT en voltigeur

et complément utile pour toutes les couches échaudées par les Krasucki et Cie (couches moyennes démocrates, femmes, jeunes, immigrés), FO, les ex-gauchistes, les curés (la JOC, qui progresse) pour parer aux fissures.

Car cette cote de mailles efficace justement en raison de sa diversité et de sa relative mobilité n'est pas sans défaut. Devant la remontée des grèves dans les grandes entreprises et la baisse de 15 à 25% des effectifs syndiqués, la bourgeoisie française se retrouve face à sa grande angoisse: des couches ouvrières aux réactions «imprévisibles», un taux d'encadrement par des «interlocuteurs responsables» dérisoire par rapport aux taux japonais, allemand ou suédois que les Delors et les Maire envient.

Les lois Auroux sur les «droits des travailleurs» (en réalité sur les droits et devoirs d'un syndicalisme domestiqué), le front uni légaliste des appareils syndicaux autour de

la grève Citroën, avec la manifestation du 26 à Paris, les manœuvres en vue pour orienter les deux congrès CFDT et CGT dans le sens de la solidarité nationale consentie permettront-ils à la bourgeoisie française de se rassurer ? C'est bien le service que sa partie la moins bornée attend d'un gouvernement de gauche, et Delors l'a expliqué sans ambages.

Jusqu'à ce jour (23 mai), les salariés de la Société Générale, de Citroën et de multiples petites entreprises continuent à défendre leurs intérêts réels: augmentation ou non-réduction du salaire, baisse des cadences, possibilités réelles de s'organiser et de se défendre contre les CRS venus imposer la «liberté du travail» à Citroën-Levallois, et contre la Sainte-Alliance des ex-bonzes et des apprentis ministres. C'est là la voie à suivre. Elle exige la constitution et le renforcement patients, prudents et opiniâtres d'une organisation des luttes, à l'abri de toutes ces sangsues !

## Permanences du Parti EN BELGIQUE

● A Bruxelles: Le 2<sup>e</sup> lundi de chaque mois, de 19 h 30 à 21 h 30. Café de la Régence, place Fernand-Cocq, 12, 1050 Bruxelles.

## EN FRANCE

● A Angers: vente tous les samedis de 11 h à 12 h, au Grand Marché, place Leclerc.  
● A Caen: Vente au marché St-Pierre, de 10 h 30 à 11 h 30, le premier et le troisième dimanche de chaque mois.  
● Grenoble: vente au marché St-Bruno, de 10 h à 11 h, les samedis suivants: 5 juin et 19 juin, 3 juillet, etc.  
● Au Havre: vente au marché d'Harfleur le 1<sup>er</sup> et le 3<sup>e</sup> dimanche de chaque mois.  
● Au Mans: vente sur le marché de Pontlieu, le 2<sup>e</sup> dimanche de chaque mois, de 10 h 30 à 11 h 30.  
● A Laval: vente sur le marché de la Cathédrale le 1<sup>er</sup> samedi de chaque mois, de 10 h 30 à 12 h.  
● A Lille: tous les mercredis de 18 à 19 h, 27, rue Adolphe.  
● A Lyon: 17 rue René Leynaud, Lyon 1<sup>er</sup>, dans la cour, 2<sup>e</sup> porte à gauche de 14h à 16 h, les samedis 29 mai, 12 et 26 juin, etc.  
● A Nantes: vente le 1<sup>er</sup> dimanche de chaque mois, marché de Tallensac, de 10 h 30 à 11 h 30.  
● A Paris: 20 rue Jean Bouton, 75012. Le samedi, de 15 h à 18 h (escalier métallique au fond de la cour à gauche), métro Gare de Lyon. Vente tous les dimanches de 10h30 à 12h au marché d'Aligre.  
● A Rouen: vente tous les dimanches de 10 h 30 à 12 h au marché du Clos-Saint-Marc.  
● A Roubaix: vente au marché (face à la Poste) de 11 h à 12 h, le 3<sup>e</sup> dimanche de chaque mois.  
● A Strasbourg: vente au marché de Neudorf, place du marché, de 9 h à 10 h, le 1<sup>er</sup> et le 3<sup>e</sup> samedi du mois.  
● A Toulouse: vente au marché Saint-Sernin, dimanche tous les quinze jours, de 11 h à 12 h, soit les 30 mai, 13 et 27 juin, etc.  
● A Valence: vente le dimanche tous les quinze jours de 10 h 30 à 11 h 30, au marché de Bourg-lès-Valence, place de la Liberté, soit les 6 et 20 juin, 4 juillet, etc.

## EN SUISSE

● A Lausanne: tous les samedis de 10 h à 12h, 12 rue du Pont, atelier du rez sup.  
● A Genève: tous les samedis de 10h à 12h, 73, rue de Saint-Jean (côté James-Fazy). Prendre ascenseur pour sous-sol, 1<sup>er</sup> porte à gauche, puis 1<sup>er</sup> porte à droite «atelier».

## LISEZ EL-OUMAMI

## PROGRAMME COMMUNISTE N°88, mai 1982

- Après la Pologne, où en est la reprise internationale de classe ?
- La signification de la tentative avortée d'ouverture démocratique en Pologne.
- Cronstadt: une tragique nécessité.
- Le syndicalisme en France de 1900 à 1908.
- Aperçus sur la situation au Brésil.

## De la crise de la société bourgeoise à la révolution communiste mondiale

(Manifeste du Parti communiste international - 1981)  
72 pages - Prix : 6 F

Abonnements :  
1 an: 70 F, 6 mois: 35 F  
Pli fermé: 105 F et 55 F

Abonnements de soutien:  
à partir de 120 F

Correspondance et abonnements:  
20, rue Jean Bouton - 75012 Paris

## Versements :

Chèque bancaire à l'ordre de Saro ou chèque postal à l'ordre du «Prolétaire»

Directeur-gérant SARO  
imprimerie «Editions Polyglottes»  
232, rue de Charenton - 75012 Paris  
Distribué par les NMPP  
N° d'inscription à la commission paritaire de presse 52926

## Les bases matérielles et organisatives du centralisme communiste

(Suite de la page 3)

connaissance des forces politiques et sociales, l'appréciation de la capacité de toutes ces forces — y compris le parti lui-même — à influencer des secteurs donnés de la classe ouvrière, les rapports de force au sein de la classe et entre les classes, la réceptivité de certains secteurs ouvriers à certains mots d'ordre d'agitation et de mobilisation, les résultats tactiques de l'action du parti, l'adéquation entre les objectifs poursuivis et les résultats obtenus, etc.

Ce sont ces bilans réguliers et collectifs qui doivent permettre à l'ensemble de l'organisation de capitaliser et de renforcer les orientations efficaces et positives, et de corriger ou rectifier les analyses et décisions inefficaces,

insuffisantes ou carrément erronées. La communication systématique de ces bilans à l'ensemble du parti et la réflexion collective à partir d'eux sur les expériences de lutte et les critères généraux de l'action permettent d'homogénéiser l'organisation et de la préparer à recevoir du centre les ordres et les indications qui sont l'expression de l'expérience collective de l'organisation.

Tout ceci présuppose l'exécution disciplinée des décisions centrales (qui doivent toujours rester à l'intérieur des limites communes et connues des principes programmatiques et des orientations tactiques générales du parti).

Il n'est pas possible de refuser d'exécuter les décisions centrales

sur la base d'appréciations personnelles des militants ou des organisations périphériques. En effet, ceci non seulement rendrait impossible l'action unitaire de l'organisation, mais aussi empêcherait d'en tirer des bilans collectifs et donc d'homogénéiser le parti. C'est l'accomplissement strict des indications centrales par les militants et les organisations périphériques qui permet de tirer un bilan précis, positif ou négatif, de ces instructions, analyses ou orientations.

Bien que le centre ne soit nullement garanti a priori contre les erreurs, une garantie relative pour éliminer la permanence et la répétition de décisions et d'orientations erronées réside dans l'application disciplinée de celles-ci et l'appré-

ciation collective de leurs résultats.

C'est seulement ainsi que peut se forger une discipline collective, un bagage commun d'expériences sur la base duquel on puisse obtenir la continuité et l'unité organique de l'action du parti, bref cette centralisation qui n'est pas un formalisme bureaucratique, mais une exigence de l'action révolutionnaire et la synthèse dialectique de l'activité collective de l'organe-parti. C'est seulement ainsi que le centre peut recevoir les sollicitations de la périphérie, renforcer l'expérience du passé, préciser ses orientations et ses instructions, rectifier les faux-pas et transmettre à tous les membres et structures du parti les impulsions et les indications qui correspondent aux exigences de la lutte communiste. ■